

4. Marie de France

Lanval

Notes

1 L'auteur

Marie de France est la première femme poète en langue française. Elle doit surtout sa renommée à un recueil de douze “lais”: récits brefs en vers qui traitent de l'amour avec une optique bien féminine, et qui mélange le réel au merveilleux. Marie s'inspire surtout de la tradition populaire celte: composées vers les années 1160-1170, ses pièces remanient les thèmes magiques et féeriques de la Bretagne et du Pays de Galles. Née en France (comme l'indique son nom), Marie épousera, croit-on, un noble mari anglo-normand (ou deviendra abbesse), pour passer la plupart de sa vie et de sa carrière poétique en Angleterre, près des marches galloises. Notons que cette haute société anglo-normande (installée dans le pays par suite de la Conquête de 1066) est francophone, ce qui permettra à Marie de composer ses vers dans sa langue maternelle. Notons aussi que cette langue maternelle porte maintenant l'empreinte dialectale. Avec le picard, l'anglo-normand est l'un des dialectes les plus frappants de l'ancien français: aussi vous en propose-t-on quelques “renseignements utiles”, au bon moment!

2 Le texte

Le “Lai de Lanval” a pour sujet l'amour d'un jeune homme pour une belle fée: amour compromis par la transgression, mais enfin triomphant. Les vers qui suivent sont tirés de la scène de la première rencontre entre le mortel Lanval et la fée qui sera sa maîtresse.

3 Une damoiselle étonnante

Lanval se dirige vers un merveilleux pavillon au milieu d'un pré et c'est dans cette tente qu'il trouvera une dame inconnue. Voici de nouveau une description médiévale de l'idéale beauté féminine: comparaison à la rose, à la fleur de lis, à l'aubépine. Mais cette dame est une fée, et pour mieux évoquer ce merveilleux dans des termes matériels que reconnaîtrait son noble public, notre poète apporte à l'image traditionnelle une qualité exotique de grand luxe vestimentaire. Et cette description est aussi bien sensuelle, la dame coquette étant en décolleté...

4 Conjugaison du verbe “gesir” au présent et au prétérit

	Présent	Prétérit
1ère personne	gis	jui
2me personne	gis	jeüs
3me personne	gist	jut
4me personne	gesons	jeümes
5me personne	gesez	jeüstes
6me personne	gisent	jurent

5 L'anglo-normand: Leçon Première

Voici une forme dialectale anglo-normande de l'ancien français “molt”. L'orthographe anglo-normande transforme souvent en “u” les “o/ou/ol” du français continental. Voir plus loin: “flur”, “vus”, “tute”, “dun” et ainsi de suite.

6 Conjugaison du verbe “avoir” au prétérit

1ère personne	oi
2me personne	eüs/oüs
3me personne	ot/out/eut
4me personne	eümes
5me personne	eüistes
6me personne	orent/ourent/eurent

7 Déclinaison des pronoms personnels (3me personne)

	Singulier Masculin/Féminin	Pluriel Masculin/Féminin
Sujet	il/ele	il/eles
Complément direct	le/la	les/les
Complément indirect	li/li	lor/lor

8 L’anglo-normand: Leçon 2

La forme en “-ei-” est ancienne. On la trouve normalement dans des textes de la première moitié du 12^{me} siècle; à partir de la seconde moitié de ce siècle, elle sera remplacée par la forme évoluée en “-oi-” (plus reconnaissable aux yeux modernes: ainsi, “poitrine”). Mais le développement insulaire de l’anglo-normand assure le maintien de beaucoup de formes devenues (ou en train de devenir) archaïques. Voir aussi plus loin: “curteis”, “reis”, “poeir”, “dreite veie”...

9 L’anglo-normand: Leçon 3

Etrange dialecte que l’anglo-normand! Archaïque dans beaucoup de ses formes, il accuse aussi quelques traits très avancés. Voici une formule tout à fait “moderne”: “le chevaler” pour désigner le singulier du sujet (aussi bien que l’objet), alors que l’ancien français standard mettrait “li chevaliers”. En arrivant à cette forme commune, l’anglo-normand du 12^{me} siècle anticipe l’évolution de la langue française vers son état moderne. A noter encore une particularité anglo-normande: la réduction du diphtongue “-ei-” du français continental: “chevalier” > “chevaler” (à comparer le cas analogue de l’anglais moderne “amity”, par rapport à la forme française “amitié”).

10 Une dame décidée

Dans ce texte, c’est la femme qui vient chercher l’homme, et qui lui fait la première déclaration d’amour: c’est donc elle qui domine cette scène (et non seulement parce qu’elle est fée). Voilà l’une des modifications frappantes qu’apporte Marie de France à l’idéologie courtoise.

11 L’anglo-normand: Leçon 4

Oui, c’est bien le singulier de la première personne du pronom sujet: “je”... mais sous une forme très anglo-normande! Cette graphie en “-eo” (qui ne répond pas à la prononciation du mot, mais qui tend à représenter la voyelle faible dans les pronoms: “je”, “ce”) trouve ses analogues dans quelques formes de l’anglais moderne: “jeopardy”, “people”, et caetera.

12 Déclinaison du nom “cuens”/“quens”

	Singulier	Pluriel
Sujet	(li) cuens	(li) comte
Complément	(le) comte	(les) comtes

Notons surtout les deux formes. Les noms figurant dans cette déclinaison “irrégulière” (ils ne sont pas nombreux) sont pour la plupart des titres ou des désignation personnelles: “ber/baron”, “fel/felon”, “traître/traïtor”, “gars/garçon”, “compain/compagnon”, “enfés/enfant”, “niés/nevou”, “Charles/Charlon”, “Hugues/Hugon”, “emperere/empeor”...

La langue moderne a “choisi” l’une de ces deux formes (souvent les cas régime), en laissant tomber l’autre, ou en la reléguant à la langue populaire, comme dans les exemples de “gars” et de “compain” (= “copain” en français moderne).

13 Traduction: “Se vus estes...joie ne bien.”

“Si vous faites preuve de noblesse et de courtoisie, (je vous assure que) ni empereur, ni comte, ni roi n’aura jamais connu autant de joie, autant de bonheur...”.

14 L’aveu amoureux

Voici encore l’image courtoise du Dieu d’Amour, qui pique au coeur ses victimes, comme le Cupidon classique. Epris, le jeune homme fait à la pucelle une déclaration brûlante (et quasi-féodale) de fidélité absolue.

15 Conjugaison du verbe “voloir” à l’imparfait du subjonctif

1ère personne	vo(u)lisse/vo(u)sisse
2me personne	vo(u)lisses/vo(u)sisses
3me personne	vo(u)lisse/vo(u)sisse
4me personne	vo(u)lissions/vo(u)sissons
5me personne	voulissez/vo(u)sissez
6me personne	voulissent/vo(u)sissent

On notera les deux formes possibles en ancien français, en “-l-” et en “-s-”. Il en existe une troisième, hybride mais plus rare: “vo(u)lsisse”, et caetera...

16 Déclinaison des pronoms possessifs (1ère personne)

	Masculin singulier	Masculin pluriel	Féminin singulier	Féminin pluriel
Sujet	miens	mien	meie	meies
Complément	mien	miens	meie	meies

* Ces pronoms, précédés de l’article, jouent aussi le rôle d’adjectifs: “li miens chastels” (“mon château”), “fere au mien pooir” (“faire (quelque chose) dans mon pouvoir” - voir notre texte).

17 Traduction: “ne savriez...a saveir”

“Il n’y a rien que vous sauriez me demander que je ne fasse, si c’est en mon pouvoir, que ce soit chose sage ou folle.”

18 “Rien de rien”

En français moderne, on le sait, “rien” est un pronom de négation (“ne...rien”); de même en ancien français, mais sans négation “rien” se trouve aussi en tant que nom féminin à valeur positive, synonyme de “chose” (ou dans ce contexte, “personne”).

19 Mais où est le sujet? (Rappel)

A noter l’absence régulière en ancien français du pronom sujet: “(j’)ai trouvé...”, “(elle) disait...”, “(nous) voulons...”; et ici: “(que je) désire le plus...”.

20 Conjugaison du verbe “oïr” au prétérit

1ère personne	oï
2me personne	oïs
3me personne	oï
4me personne	oïmes
5me personne	oïstes
6me personne	oïrent

21 Traduction: “ja cele rien...a sun talent”

“Jamais il n’y aura chose dont il aura besoin, qu’il ne l’ait à discrétion...”

22 La générosité au moyen âge

Un chevalier du 12^{me} siècle doit vivre avec les moeurs de son temps qui prend pour cardinale la vertu de la “largesse”. En fournissant son amant de tout ce dont il aura besoin pour se faire valoir dans ce monde où les dons matériels sont tant prisés, la fée maîtresse lui fait à son tour un don magnifique. Et notons que cette générosité a quelque chose d’extraordinaire, de magique même...

23 Pacte d’amour solennel

Voici un moment essentiel dans cette affaire courtoise: c’est celui du “couvent”, du pacte entre les deux amants. Le chevalier devra prêter serment devant sa maîtresse de ne jamais parler de leur amour, sous peine de la perdre irrévocablement (voir aux vv. 55-58). Cette discrétion amoureuse s’avère l’une des conventions de la littérature courtoise, mais c’est quand même une convention littéraire fondée sur un certain réel: car dans la société médiévale comme dans celle de nos jours, qui dit amour adultère dit amour secret...